

Voici la stratégie mise en œuvre par un professeur pour son action enseignante. Votre rôle est de déterminer chaque étape de cette stratégie : **finalité, but, objectif général, objectif spécifique, test initial, test final...**

(C'est un professeur de Lettres C.E.S qui parle.)

Je suis convaincu qu'élever un enfant, c'est l'élever à ses propres yeux (Simone Weil). L'éducation doit, avant tout, réconcilier la personne avec elle-même, l'aider à s'épanouir, à se mettre en accord avec elle-même et en dialogue avec autrui.

Mais comment ces valeurs très « personnalistes » peuvent-elles modeler mon enseignement parmi ces enfants issus de milieux socio-culturels très défavorisés et qui souvent maîtrisent difficilement la langue française ? J'en suis venu à considérer que le plus urgent est peut-être de leur enseigner efficacement l'orthographe. Leur retard, leur « complexe » dans ce domaine paralyse leur création et empoisonne l'atmosphère de la classe de Français, quels que soient les exercices proposés.

Pour la suite de leurs études, ils ont besoin d'urgence de savoir pratiquer les accords élémentaires et orthographier les mots les plus courants.

Je voudrais pour cela mettre en œuvre une pédagogie de la réussite. Au lieu de leur faire faire le décompte morose de leurs « fautes », après des exercices trop difficiles à leurs yeux, je préfère leur faire empiler de petits succès correspondant à des acquisitions vraies. Il faut donc sérier les difficultés ; pratiquer des exercices qui focalisent l'attention sur une difficulté en particulier, multiplier les procédés mnémotechniques, encourager et faciliter l'emploi des outils (en l'occurrence : dictionnaire, table de conjugaison...)

J'ai trouvé dans des ouvrages de référence classique une foule d'exercices et de jeux qui vont dans ce sens (exercices à trous, fléchage, mots croisés, codages, etc.)

Mais bien entendu, tout cet arsenal doit être exactement ajusté au niveau réel de mes élèves. Le niveau auquel je dois les conduire m'étant précisé par le programme, il m'a été relativement facile d'élaborer un test de début d'année en consultant les Institutions

officiels de la classe dont ils sortent (C.M.2). Je voyais plus clair, désormais, pour évaluer les acquisitions et les déficits.

Je sais maintenant que, d'ici la fin de l'année, ils doivent être capable de distinguer **ce** et **se**, **ou** et **où** ... (suit une liste de difficultés orthographiques), quand ils s'appliquent et ceci presque toujours. Mettons dans 90% des cas pour laisser place aux « fautes d'inattention ».

A la fin du trimestre, si j'en crois les tests que j'ai bâtis, 10 des 12 règles prévues étaient enregistrées à 90 % par tous. Mais j'ai eu, en consultant les cahiers d'Histoire, la désagréable surprise de constater qu'en dehors du cadre de l'orthographe, les pourcentages étaient loin d'être ceux-là ! Certains collègues ont rendu mon idéalisme responsable de ce demi-échec : il ne faut pas épanouir les gosses, mais les contraindre ! Personnellement, je pense que c'est la méthode (trop déductive, trop intellectuelle) qui est à revoir. Plutôt que de faire appliquer les règles, il est préférable de créer des automatismes à force de répétition, en faisant appel à toutes les formes de mémoire. J'ai commencé à construire des exercices dans cet esprit.